



Servir un monde blessé en solidarité interreligieuse

*Un appel à la réflexion et à l'action des chrétiens pendant la
pandémie de COVID-19 et au-delà*



**Conseil œcuménique
des Églises**

Servir un monde blessé en solidarité interreligieuse :

Un appel à la réflexion et à l'action des chrétiens pendant la pandémie de COVID-19 et au-delà

Pontifical pour le Dialogue Interreligieux et du Conseil œcuménique des Églises. Copyright © 2020 Publications du COE. Tous les droits sont réservés. Des copies de cette publication peuvent être réalisées à des fins non commerciales. Toutes les autres utilisations nécessitent une autorisation écrite préalable de l'éditeur.

Écrire à : publications@wcc-coe.org.

WCC Publications est le programme d'édition de livres du Conseil œcuménique des Églises. Fondé en 1948, le COE promeut l'unité des chrétiens dans la foi, le témoignage et le service pour un monde juste et pacifique. Le COE rassemble plus de 350 Églises protestantes, orthodoxes, anglicanes et autres représentants de plus de 560 millions de chrétiens dans 110 pays et travaille en coopération avec l'Église catholique romaine.

Les citations bibliques sont tirées de la version révisée de la Bible de l'Association Épiscopale Liturgique pour les pays Francophones. <https://www.aelf.org> - Première de couverture: sœur Judith Zobelein, FSE, (Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux)

Conception et composition : Beth Oberholtzer

ISBN: 978-2-8254-1737-9

Conseil Œcuménique des Églises
150 route de Ferney, P.O. Box 2100
1211 Geneva 2, Switzerland
<http://www.oikoumene.org>

Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux
Via della Conciliazione, 5
00120 Vatican City
<http://www.pcinterreligious.org>

Préambule

Que signifie pour les chrétiens aimer et servir nos semblables dans un monde où la pandémie de COVID-19 a infligé des souffrances généralisées ?

Dans un moment comme celui-ci, le Conseil œcuménique des Églises (COE) et le Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux (PCID) appellent les disciples de Jésus-Christ à aimer et à servir notre prochain. Nous convenons aussi de l'importance d'agir en solidarité avec ceux qui professent et pratiquent des religions différentes des nôtres ou qui se considèrent comme n'étant affiliés à aucune tradition religieuse particulière.

Ce document propose d'offrir une base chrétienne à la solidarité interreligieuse qui puisse inspirer et confirmer, chez les chrétiens de toutes les Églises, l'impulsion à se mettre au service d'un monde blessé non seulement par la pandémie de COVID-19 mais aussi par de nombreuses autres blessures. Bien que destiné principalement aux chrétiens, nous espérons que ce document sera également utile à ceux d'autres religions ayant déjà répondu à cette crise par des pensées semblables basées sur leurs propres traditions. Le défi mondial de s'engager face à cette pandémie nous appelle à une plus grande sensibilisation et à la coopération œcuménique et interreligieuse.

En cela, la parabole du Bon Samaritain (cf. Luc 10, 25-37) nous aide à réfléchir à la question : « qui sommes-nous appelés à aimer et à soigner ». Elle offre une ligne conductrice autour des complexités qu'impliquent les termes de « service » et de « solidarité ». Jésus raconte cette histoire dans le contexte du commandement d'aimer son prochain, celle d'un homme blessé et laissé sur le bord du chemin que les membres de sa

communauté religieuse abandonnent sans aide. La personne qui finit par s'arrêter et venir en aide - un Samaritain - vient, elle, d'une communauté qui est en conflit depuis des siècles avec sa communauté au sujet de l'identité religieuse, de la manière correcte d'adorer et du droit de participer aux affaires politiques. Le récit est une invitation à réfléchir sur la nécessité de transcender les confins du service et de la solidarité avec la souffrance. C'est aussi un appel à surmonter les hypothèses négatives que nous pouvons avoir et à reconnaître avec humilité et gratitude que « l'autre » (le Samaritain dans ce cas) peut nous montrer le vrai sens du service et de la solidarité.

Cette parabole incite les chrétiens à réfléchir à la manière de vivre dans un monde blessé par la pandémie COVID-19, par le fléau de l'intolérance religieuse, de la discrimination, du racisme, de l'injustice économique et écologique et de nombreux autres péchés. Nous devons nous demander : qui est blessé et qui avons-nous blessé ou négligé ? Où pourrions-nous être surpris d'une compassion semblable à celle du Christ en action ? Alors que nous nous efforçons d'alléger la souffrance et de restaurer la guérison et la plénitude dans un monde pluraliste, ce récit nous exhorte à surmonter les préjugés religieux et les a priori culturels vis-à-vis de ceux que nous servons et de ceux avec qui nous servons. Lorsque nous nous rendons compte que c'est le Christ lui-même, cet « autre » inattendu - le Samaritain - qui offre son aide aux blessés, cela nous redonne en même temps l'espoir qui est au cœur de notre foi et de la manière dont nous la vivons.

La crise actuelle

L'impact sur la communauté mondiale de la pandémie de COVID-19 s'est manifesté avec une inévitable immédiateté et

une moindre préparation de notre part. Celle-ci a radicalement perturbé la vie quotidienne de chacun et exposé considérablement à la vulnérabilité que partagent tous les humains. Outre les millions de personnes infectées physiquement, beaucoup d'autres ont été affectées sur le plan psychologique, économique, politique et religieux ; tous ont été privés du culte public. Les personnes ont dû avec peine faire face à la mort et au chagrin, en particulier à l'incapacité d'être avec leurs proches sur leur lit de mort et à accomplir leurs derniers rites et funérailles d'une manière digne. Le confinement a mis l'économie mondiale à genoux et la faim dans le monde pourrait redoubler en raison de cette catastrophe. L'épidémie a également contribué à une augmentation de la violence domestique au rythme des exigences de la distanciation physique et sociale conduisant à l'isolement de nombreuses personnes. Le désespoir, l'anxiété et l'insécurité ont fini par dominer les vies humaines. Le coronavirus a touché chacun -- riches et pauvres, personnes âgées et enfants, citadins et villageois, agriculteurs et industriels, travailleurs et étudiants.

Alors que l'humanité tout entière est gravement meurtrie, la pandémie a mis sous nos yeux le fossé scandaleux entre les riches et les pauvres, entre les privilégiés et les défavorisés. Dans de nombreux endroits, les malades, les personnes âgées et les handicapés sont ceux qui ont le plus gravement souffert, souvent avec peu ou pas de soins médicaux. Elle a exacerbé les préjugés raciaux et conduit à une violence accrue contre ceux qui ont longtemps été considérés comme une menace par un corps politique dominant, structuré et soutenu par des systèmes d'inégalité, d'exclusivisme, de discrimination et de domination. Les personnes marginalisées, en particulier les

migrants, les réfugiés et les prisonniers, ont été les plus touchés par cette pandémie.

La misère humaine associée à la pandémie de COVID-19 s'implante aussi dans le contexte plus large de la souffrance de cette planète. Nombreux sont ceux qui nous ont appelés à entendre non seulement les voix des humains souffrants, mais aussi les cris prolongés de la terre et de toute la communauté de vie qui s'y trouve, subordonnées au risque d'aggravation des conséquences économiques d'un monde post-COVID-19. Nous pouvons aussi voir dans cette crise sanitaire un signe avant-coureur de futures crises liées au changement climatique et à la compromission de la biodiversité. Nous avons besoin de toute urgence d'une conversion écologique des attitudes et des actions pour prendre plus efficacement soin de notre monde tout en prêtant attention aux gémissements de la création.

La prise de conscience accrue de notre vulnérabilité commune est un appel à de nouvelles formes de solidarité qui dépassent toutes les frontières. En cette heure de crise, nous reconnaissons avec gratitude le service héroïque rendu par les travailleurs de la santé et par tous ceux qui offrent des soins au risque de leur propre santé, et quelle que soit leur identité. Nous avons également vu de copieux signes de solidarité entre les personnes qui se sont manifestés par le volontariat et la charité envers les nécessiteux. Nous nous réjouissons que les chrétiens, ainsi que les personnes de toutes confessions et de bonne volonté, collaborent à l'édification d'une culture de compassion, capable d'atteindre, tant au niveau individuel qu'institutionnel, les plus vulnérables grâce à une assistance matérielle, psychologique et spirituelle. Parce que nous sommes une seule famille humaine, nous sommes tous liés en

tant que frères et sœurs et co-habitants de la terre, notre maison commune. Notre interdépendance nous rappelle que personne ne se sauve seul. Il est alors temps de découvrir de nouvelles formes de solidarité pour repenser le monde post-COVID-19.

Parce que les relations interreligieuses peuvent être un puissant moyen d'exprimer et de construire la solidarité, de nous ouvrir aux ressources qui nous viennent par-delà nos limites, nous proposons une réflexion sur la manière dont nous, chrétiens, pouvons devenir des partenaires de solidarité avec toutes les personnes de foi et de bonne volonté. Dans ce cheminement vers la solidarité, différentes communautés sont inspirées et soutenues par l'espérance que nous trouvons dans nos traditions respectives.

Une solidarité portée par l'espérance

Chaque personne a des rêves et des espoirs, et l'espérance nous donne la force de soutenir la volonté humaine de continuer à vivre, même dans les moments difficiles. En tant que chrétiens, notre espérance est le Royaume promis par Dieu, lieu où toute la création sera réconciliée et réunie dans la justice et dans la paix. Cette espérance transforme nos vies, nous oriente au-delà du monde actuel et, en même temps, nous conduit à suivre le Christ pour servir le monde et pour son épanouissement. Tous les chrétiens sont donc appelés à travailler ensemble et à collaborer avec les adeptes d'autres traditions religieuses pour réaliser notre espérance d'un monde unifié de justice et de paix. Plus largement, nous sommes appelés à devenir des hommes et des femmes collaborant avec toutes les personnes de bonne volonté pour un monde meilleur.

L'espérance est une caractéristique essentielle de toutes les religions. Tout au long de l'histoire humaine, nous savons que l'espérance religieuse a souvent inspiré les croyants à soigner dans l'amour et la compassion ceux qui souffrent des tragédies de la condition humaine. Aujourd'hui, nous avons besoin de partager des valeurs éthiques, spirituelles et universelles, pour insuffler un nouvel espoir dans le monde ravagé par la pandémie. À cet égard, les religions peuvent apporter une contribution précieuse pour réveiller et guider l'humanité dans la construction d'un nouvel ordre social au niveau local, régional, national et international. Cette nouvelle vision ne peut que se fonder sur l'unité de la famille humaine ainsi que sur un héritage de valeurs morales communes à tous les êtres humains. Il existe aujourd'hui une interconnexion mondiale qui nous invite à assumer une responsabilité globale basée sur des valeurs religieuses et éthiques communes pour servir et guérir le monde post-COVID-19. Nous sommes appelés à nous réengager avec le monde, en particulier en réponse aux profondes blessures présentes en nous-mêmes, dans nos familles, nos villes, au sein de nos nations et dans toute la création.

Les bases pour une solidarité interreligieuse

En tant que chrétiens, nous distinguons le fondement de la solidarité interreligieuse dans notre croyance en Dieu, Un et Trin, Père, Fils et Saint-Esprit :

1. Tous les êtres humains sont les créatures du Dieu unique, le Père (cf. Genèse 1, 26-27) qui n'a qu'un même et bon projet pour elles. Nous sommes sœurs et frères, liés par l'amour et par une égale dignité qui n'est l'objet d'aucun mérite. Chaque personne que nous rencontrons est enfant du Dieu unique et

unie à nous par cette parenté. Par conséquent, en tant que famille liée dans l'unique Créateur et créée à l'image de Dieu, nous sommes responsables les uns des autres. Cette prise de conscience nous met au défi d'être le visage et l'instrument de l'amour guérisseur de Dieu dans le monde à travers la défense et la restauration de la dignité de tous les êtres humains. En prenant soin les uns des autres et en surmontant les obstacles sur l'être et le devenir des personnes responsables du bien-être des uns et des autres, nous honorons Celui à l'image duquel nous sommes créés. Comme nous le montre le Bon Samaritain, cette solidarité est universelle, elle transcende les frontières et s'adresse à toute l'humanité. Notre relation fondamentale et notre origine commune importent beaucoup plus que la perception des divisions construites par les êtres humains.

2. Notre confiance et notre espérance sont en Jésus-Christ qui guérit par ses blessures (cf. 1 Pierre 2, 24). En Jésus-Christ, nous nous trouvons face à face avec la souffrance sans oublier ce qui enracine notre espérance. Par son sacrifice, Jésus a pris sur lui la compassion, dans le sens originel de co-souffrance ou de souffrance jusqu'à l'extrême guérison, dans un amour qui surpasse notre compréhension. En tant que chrétiens, nous sommes appelés à la même guérison, « souffrant avec », faisant de nous-mêmes l'instrument de Son amour tout en dépendant de Lui pour notre propre guérison. C'est la miséricorde du Bon Samaritain qui nous permet de le voir comme une image du Christ résolu à guérir les blessures du monde. Nous reconnaissons que les vertus de miséricorde et de compassion pour tous ceux qui souffrent sont également présentes dans d'autres traditions religieuses, elles aussi riches en témoignages de générosité et de soin pour ceux qui en ont le plus besoin.

3. C'est ainsi que nous pouvons voir le Christ dans l'homme blessé sur le bord du chemin. Dans la souffrance de nos sœurs et de nos frères, nous rencontrons le visage du Christ souffrant (cf. Matthieu 25, 31-46). Cette compréhension de la co-souffrance du Christ avec toute l'humanité nous met au défi, nous chrétiens, de reconnaître que toutes les souffrances ont la même dignité et la même demande de guérison - y compris pour « un seul de ces petits » (cf. Matthieu 18,14) qui ne peut être laissé de côté. Pour nous, la solidarité de Jésus avec le malade est aussi radicale qu'elle est transformatrice : elle embrasse pleinement la blessure du monde, abolissant la distance d'avec la douleur de l'autre et l'assumant. Par ailleurs, dans la résurrection de Jésus d'entre les morts, cette solidarité ouvre également une nouvelle manière d'être pour tous. La résurrection est la preuve et l'assurance que l'amour est plus fort que toutes les blessures, aussi profondes soient-elles, et que la mort n'aura pas le dernier mot.

4. Lorsque nous sommes solidaires avec les autres, nous sommes liés par l'œuvre de l'Esprit-Saint. L'Esprit-Saint « souffle où il veut » (Jean 3, 8). Lorsque nous nous tournons vers l'autre, en particulier vers une personne dans le besoin, comme le fait le Bon Samaritain, nous pouvons être surpris - et conduits à plus d'humilité -- de voir où et comment Dieu est à l'œuvre. De même que la force spirituelle nous dirige vers Dieu dans la prière et vers le prochain dans le service et la solidarité, le Saint-Esprit nous unit d'une manière particulière à tous les croyants : il nous donne des dons que nous sommes appelés à utiliser pour améliorer la vie des autres; possède la capacité de susciter en nous des œuvres d'amour, de joie, de paix, de patience, de gentillesse, de générosité, de fidélité, de douceur et de maîtrise de soi, nous éloignant du chemin de la présomption, de la compétition et de l'envie (cf. Galates 5, 22-

23-26). C'est l'Esprit qui nous envoie dans le monde pour y être bonne nouvelle et pour faire de nous les mains du Christ qui prend soin de toutes les souffrances.

Principes

Notre conviction qu'il est important de suivre cette voie ensemble se reflète dans le fait que le COE et le PCDI ont rédigé ce document ensemble. Nous sommes persuadés que le processus de sa conception, comme son contenu, reflètent notre ouverture et notre responsabilité en tant que chrétiens à dialoguer avec les adeptes d'autres traditions religieuses. Nous reconnaissons les principes suivants pour nous guider dans le travail de servir les uns et les autres dans un monde blessé, avec toutes les personnes de foi et de bonne volonté. De notre croyance commune en Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit, découle le plan de Dieu pour toute l'humanité.

1. Humilité et vulnérabilité : en tant que chrétiens, nous sommes appelés à marcher humblement avec notre Seigneur (cf. Michée 6, 8, Matthieu 11, 29) et à être disposés à partager les souffrances du Christ et les souffrances du monde. Dans cette ouverture d'esprit « audacieuse et attentionnée », nous apprenons à vivre notre témoignage comme une « co-présence ». Cette humilité et cette vulnérabilité, nous invite à suivre le modèle du Christ et de son amour sacrificiel et à atteindre en lui notre plein potentiel (cf. Philippiens 2, 5-11). La fierté et l'incapacité à nous ouvrir suffisamment à l'autre pour grandir nous emprisonne souvent dans des positions qui, enracinées, créent et perpétuent la division. Comme Jacob dans sa lutte avec Dieu, nous devons courir le risque d'être nous aussi blessés pour recevoir la bénédiction (cf.

Gn 32, 22-32). Nous devenons vulnérables en disant la vérité au pouvoir et en défendant ceux qui souffrent de l'injustice. Nous croyons également en la justice comme fondement du pardon, sans laquelle les conflits ne peuvent être résolus, et nous nous inscrivons dans la longue tradition des chrétiens qui ont donné leur vie dans cette lutte et qui reflètent ainsi le sacrifice désintéressé de Jésus-Christ.

2. Respect : en tant que chrétiens, il importe de respecter la situation unique et complexe de chaque individu et son droit à dire sa propre histoire. Nous sommes appelés à voir et à traiter les personnes comme les sujets de leur propre histoire et non comme les objets de nos histoires ; à résister à la réduction de leurs droits et de leurs libertés à des facteurs tels que l'état de leur santé physique ou mentale, leur nationalité, leurs revenus, leur sexe, la couleur de leur peau, etc. En cela, nous rendons témoignage du seul Dieu dont l'autorévélation à un moment et à un endroit précis, dans le visage humain de Jésus-Christ (cf. Jn 1, 14), a confirmé toute l'humanité et tous les humains créés à son image. En cela, nous sommes astreints à œuvrer pour combler les écarts et corriger les inégalités partout où elles se produisent, y compris entre les riches et les pauvres, entre les hommes et les femmes, en étroite relation et collaboration avec ceux dont la vie et les histoires sont souvent supprimées par ces inégalités (cf. Matthieu 7, 12).

3. Communauté, compassion et bien commun : ces valeurs constituent la base de notre engagement envers le monde (cf. Matthieu 5, 7). Nous sommes appelés à embrasser la réalité complexe et douloureuse de la vie humaine, tout

comme Dieu l'a fait en devenant homme en Jésus-Christ. Ce n'est que dans la relation que nous expérimentons pleinement notre humanité. En aimant l'autre et en partageant sa souffrance, nous devenons pleinement humains à la manière dont Dieu nous l'a signifié et l'a montré à la séquelle de Jésus-Christ. L'élan de notre solidarité préside à la construction de communautés justes et inclusives, qui savent cultiver la compassion et faire avancer le bien commun, capables d'accorder une plus grande attention aux blessures du monde que Jésus a embrassées à travers sa souffrance avec les laissés-pour-compte du monde « à l'extérieur des portes de la ville » (Hébreux 13,12).

4. Dialogue et apprentissage mutuel : en cette période de crise, nous sommes appelés à apprendre les uns des autres. Nous devons également rester ouverts à ce que Dieu peut nous enseigner à travers ceux dont nous nous attendons le moins à apprendre quelque chose (cf. Actes 11, 1-18). Les pauvres et les blessés ont souvent des leçons importantes à donner et des cadeaux à offrir. Nous devons tous reconnaître la pauvreté et la blessure en nous. Nous devons être prêts à changer nos vies selon la même mesure avec laquelle nous cherchons à changer la vie des autres : par exemple, lorsque les migrants et les réfugiés sont accueillis, eux-mêmes et leurs communautés d'accueil peuvent être transformés. Dans celui qui souffre et dans le vulnérable, il existe une opportunité de rencontre avec l'œuvre de Dieu (cf. Jn 9, 2-3). Créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, chaque être humain peut nous refléter l'image divine et nous aider à nous demander

jusqu'à quel point nous accomplissons l'appel à montrer l'amour de Dieu aux autres.

5. Repentance et renouveau : pour faire partie du processus de guérison et de complétude, nous chrétiens, sommes appelés à reconnaître notre complicité et notre culpabilité dans de nombreux systèmes d'oppression qui exacerbent les souffrances d'un grand nombre de personnes (2 Samuel 12). Dans la certitude du pardon de Dieu, nous devons nous demander comment nous, qui sommes nous-mêmes blessés par le péché, avons blessé les autres et plus largement toute la création de Dieu. Nous devons écouter le cri de notre terre-mère et de nos sœurs et frères qui souffrent. Dans la profonde douleur du cœur, nous reconnaissons qu'en tant que communautés, nous avons également des antécédents d'abus qui ont blessé les plus vulnérables d'entre nous. La confession de notre complicité dans la souffrance est le point de départ d'un véritable renouveau qui nous permettra de vivre des vies plus justes. Une telle réflexion autocritique nous aidera également à résister à la tentation de blâmer les pauvres pour leur pauvreté ou ceux qui sont blessés pour leurs blessures. Cela nous invite aussi à rejeter l'idée que Dieu choisit certaines personnes pour prospérer et d'autres pour souffrir en fonction de leur valeur ou de leurs actions, et à surmonter ces systèmes d'injustice que nous avons tacitement perpétrés dans le silence et la neutralité.
6. Gratitude et générosité : les chrétiens sont appelés à être reconnaissants et généreux. Nous devons nous rappeler que, sans aucun mérite qui nous soit propre, nous sommes riches des dons de Dieu, source de tout don parfait (cf. Jacques 1, 17). Pour cela, nous devons être reconnaissants

à Dieu. Nous devons résister à la tentation de nous accrocher à nos biens. L'un des traits dominant de l'Église primitive fut son économie radicale du partage, accompagnée d'un cœur joyeux et sincère (cf. Actes 2, 45, 46). Par la grâce puissante de Dieu qui en Jésus-Christ est devenu pauvre pour nous (2 Corinthiens 8: 1-9), les exemples des communautés chrétiennes primitives débordant de joie et de générosité ont existés, y compris au milieu de graves souffrances et d'une extrême pauvreté. Notre joie et notre gratitude pour la révélation que Dieu nous a faite de nous-mêmes en Jésus-Christ nous donnent la certitude et la confiance dont nous avons besoin pour nous remettre entièrement en jeu au service d'un monde blessé, inspiré par des exemples inattendus de générosité.

7. Amour : nous sommes appelés à vivre l'amour du Christ en montrant son visage au monde. Nous aimons parce qu'il nous a aimés le premier (cf. 1 Jn 4, 19). L'amour vécu révèle le vrai visage du christianisme (cf. Jn 13, 35), même si parfois le visage que nous offrons en tant que chrétiens, ou que les autres créent, peut s'avérer difficile à aimer. Notre foi est rendue vivante par des œuvres qui vivifient l'amour du Christ. De multiples manières, le travail commun en vue d'un monde meilleur construit par conséquent le Royaume divin de justice, de paix et de joie. Celui-ci vivifie notre foi et notre mission, transforme notre existence chrétienne en un signe d'amour de la présence du Christ, construit l'amour et la compréhension entre nous et ceux avec qui nous entrons en relation pour exprimer notre amour en action. Lorsque nous nous employons à alléger la souffrance, nous agissons aussi dans

la direction du Royaume en Christ et par le Christ, là où le dernier sera le premier (cf. Matthieu 20, 16) -- en contraste frappant avec les empires de notre temps.

Recommandations

Nous invitons tous les chrétiens à servir leur prochain et à servir à leurs côtés, à la lumière des recommandations ci-dessous.

1. Trouver un moyen de témoigner de la souffrance, en attirant l'attention sur elle et en s'opposant à toute force visant à faire taire ou à exclure la voix de la souffrance et des plus vulnérables d'entre nous, en demandant aux personnes et aux structures responsables de cette souffrance de rendre des comptes.

2. Promouvoir une culture d'inclusion qui valorise les différences comme un don de Dieu, pour combattre tout signe d'exclusion présent à différents niveaux de la société d'aujourd'hui. Il est nécessaire que cela commence par la famille et se poursuive à travers d'autres institutions sociales. À cette fin, nous recommandons l'utilisation responsable des moyens de communication sociale pour promouvoir une communication correcte et constructive, pour amplifier le message de paix et de solidarité.

3. Cultiver la solidarité à travers la spiritualité et prendre en considération les pratiques spirituelles traditionnelles telles que la prière, le jeûne, le renoncement et la charité de manière à ce qu'elles imprègnent plus profondément la conscience des besoins du monde et notre appel à être solidaires du souffrant.

4. Renforcer la formation du clergé, des membres des communautés et des ordres religieux (hommes et femmes), des

laïcs, des pasteurs et des étudiants, pour favoriser l'empathie et les doter des connaissances et des outils nécessaires à servir une humanité blessée, dans une relation de collaboration avec les autres.

5. Impliquer et soutenir les jeunes, dont l'idéal et l'énergie peuvent être un antidote à la tentation du cynisme, dans la perspective de guérir le monde blessé dont nous faisons partie.

6. Créer des espaces de dialogue (comme ce document propose de le faire) qui soient accueillants et inclusifs. Apprendre les motivations, les principes et les recommandations des fidèles d'autres religions en regard de leur engagement en faveur de la solidarité interreligieuse, afin de renforcer notre connaissance mutuelle et notre collaboration. Préserver un espace suffisant afin que les marginalisés soient écoutés et respectés en leur offrant des lieux d'appartenance. Créer des plateformes qui permettent à différents groupes de se rencontrer afin qu'ils grandissent dans l'amour et la compréhension mutuelle.

7. Réorganiser les projets et les processus de solidarité interreligieuse par une évaluation des projets en cours et des atouts existants afin de définir les domaines qui bénéficient le plus des activités de coopération avec d'autres communautés, organisations ou organismes confessionnels. Redéfinir les projets d'une manière qui témoigne de la diversité dans laquelle nous avons été créés. Notre engagement ne peut refléter la richesse de l'humanité que si nous résistons à la tentation de rester « entre soi ». Servir le monde blessé nous rapproche les uns des autres.

Conclusion

La solidarité œcuménique et interreligieuse fait de notre engagement religieux un facteur d'union entre les peuples

plutôt que de division. Lorsque nous travaillons côte à côte avec des croyants d'autres confessions et avec des personnes de bonne volonté, nous prenons comme modèle la paix, la justice et les relations qui forment le noyau de nos croyances religieuses, et dans le même temps, nous recréons et renforçons ces valeurs.

Pour les chrétiens, la solidarité interreligieuse est une manière de vivre le commandement de Jésus-Christ d'aimer son prochain. Elle est aussi un instrument de collaboration avec l'autre dans la recherche de la paix, selon la volonté de Dieu pour le monde. Grandir dans l'amour pour les personnes que nous aidons, pour ceux avec qui nous aidons et avec ceux qui nous aident, multiplie les possibilités de vivre pleinement comme Dieu nous a créés, porteurs de l'image divine à partager avec les autres.

Alors que nous nous ouvrons au service d'un monde blessé par la pandémie de COVID-19 à travers la solidarité œcuménique et interreligieuse, puissions-nous tirer notre force de l'exemple de Celui que nous suivons, Jésus, le Christ. Il n'est pas venu pour être servi, mais pour servir (Matthieu 20, 28). À l'exemple du Bon Samaritain, efforçons-nous d'aider les faibles et les vulnérables, de consoler les affligés, de soulager la douleur et la souffrance et de garantir la dignité de tous. En ouvrant nos cœurs au dialogue et nos mains à la solidarité, nous espérons construire ensemble un monde de guérison et d'espérance.

Première de couverture

La première de couverture, dessinée par Sœur Judith Zoebelein, FSE (PCDI), représente les mains de la solidarité avec le cœur au centre. Elle entend représenter l'étendue et le partage des blessures causées par la pandémie de COVID-19 et autres maux qui affligent les humains et la Terre. Le masque symbolise l'effort humain, le sacrifice, la solidarité et la responsabilité dans la protection de la vie pendant cette période.



Conseil œcuménique
des Églises

